

Sports et enfants: 5 bonnes raisons de regarder la télé



Tous les quatre ans, c'est le même scénario : Roland Garros, Euro de football, Wimbledon, Tour de France et Jeux olympiques se succèdent sans nous laisser le temps de reprendre notre souffle. Jusqu'à fin août, nous voilà donc partis pour trois mois de sport, non-stop. Un tourbillon auquel, à moins de passer l'été sur une île déserte, il sera impossible d'échapper. Bonheur pour certains. Horreur pour d'autres. Des événements sportifs que les médias - télévision en tête - vont gonfler, magnifier, mettre en scène... jusqu'à en donner la nausée, même aux plus résistants. Justement, même votre Ligueur tombe dans le panneau, vous dites vous peut-être, en découvrant notre dossier de la semaine. Eh bien, oui ! Parce que le sport, nous en sommes convaincus, peut nous apporter à tous, petits et grands, beaucoup de plaisir et de bien-être. Derrière l'écran d'abord, sur le terrain, ensuite. Un avis naïf, diront certains, au vu des fléaux qui rongent irrémédiablement le sport, de haut niveau mais aussi amateur : du dopage à la corruption en passant par le racisme, la tricherie, le nationalisme, le règne de l'argent ou de l'élitisme. Des dérives et des fonctionnements à condamner, évidemment ! Mais, comme le sport et ses champions sont partout dans notre société et qu'ils n'ont d'ailleurs par leur pareil pour séduire nos jeunes, pourquoi ne pas, aussi, saisir la balle au bond ? Donc, exploiter les bons et mauvais visages qu'ils nous montrent comme supports d'éducation. Et pourquoi pas, leur donner aussi le goût de s'engager, ici ou ailleurs ? Le décor étant planté, le spectacle peut commencer. À l'image des cinq anneaux du drapeau olympique, Le Ligueur vous glisse cinq bonnes raisons de laisser vos rejetons regarder, avec modération, le sport à la télé cet été. Et pourquoi pas aussi, de partager ces grands et beaux moments avec eux...

1. La beauté du mouvement

C'était l'automne dernier. Grégoire, 7 ans tout rond, vivait alors sa première Coupe du monde de rugby. À la télé, et initié par son papa, qui l'avait discrètement poussé devant l'écran pour lui faire partager sa passion. Mais très vite, le gamin s'est lui aussi pris au jeu... Alors, avant chaque rencontre, il trépigne. Face à une telle concurrence, la balançoire, les petits voisins et les cartes Pokemon ne peuvent que s'incliner, momentanément. Surtout, ne pas manquer le coup d'envoi. Ni les hymnes nationaux, qui font aussi partie du spectacle. Afrique du Sud contre Tonga. Les *verts* contre les *rouges*. C'est décidé, enthousiasmé par leur "haka", vestige d'un chant guerrier d'une autre époque, Grégoire *tiendra* avec ces derniers. Vite, on profite de la pub pour faire tourner la mappemonde et situer cet îlot du Pacifique sur le globe. Le retour au direct met fin à la courte leçon de géographie. Premier coup de botte dans ce drôle de ballon et le commentaire s'emballa, déjà. D'un coup, voilà que le gamin a les yeux plantés dans l'écran. Immobile. Presque hypnotisé. Pourtant, la plupart des règles, complexes, de ce sport lui échappent encore : mêlée, hors jeu, en avant... son père ne lui donnera les clés que progressivement. Même ignorance des enjeux du sport de haut niveau et des fléaux qui le rongent. C'est normal et c'est tant mieux : pour l'instant, place au plaisir et à la beauté du spectacle !

Et voilà que les *rouges*, ses protégés du bout du monde, résistent au géant sud-africain et à ses joueurs body-buildés. Des corps d'athlètes qui l'impressionnent. Tout comme ces courses en avant, ces plongeurs sur la ligne d'essai ou encore, ces coups que les joueurs encaissent, sans jamais être K.O. Soudain, Grégoire sort de son mutisme et s'énerve : "*M'enfin, libère le ballon, libère le ballon*

de cette mêlée... Et passe sur ta gauche..." Avec autant de fierté que d'étonnement, son père regarde son rejeton du coin de l'œil. Ça y est, le virus est transmis ! Les *rouges* finissent logiquement par lâcher prise, ce qui ébranlera à peine notre supporter en herbe. Bientôt, la télé va se taire et la vie reprendra son cours. D'ailleurs, dans les jardins, les copains donnent de la voix. Grégoire file les rejoindre, le ballon de rugby sous le bras...

Mettre l'invisible en scène

Cet été, le sport à la télé va donc encore faire de l'ombre au jardin, à la plage et aux autres activités

de saison. Balles, ballons, sauts, duels, coups de pédale, plongeurs, combats... il va y en avoir pour tous les goûts. Parfois même jusqu'à l'overdose. Mais pourquoi, dans les grandes occasions, le sport parvient-il ainsi à séduire jeunes et moins jeunes, jusqu'à embarquer dans sa frénésie même les plus rétifs à la chose ? Les ingrédients sont connus : mise en scène d'un spectacle, hypermédiatisation, exaltation des corps et des gestes, mise en avant des nationalités, suspense... Voilà pour les explications classiques.

Gérard Derèze, professeur à l'Université Catholique de Louvain et membre de l'ORM (Observatoire du récit médiatique) pousse l'analyse plus loin, nous donnant ainsi d'autres bonnes raisons de laisser nos gamins traîner, un peu, devant la télé. Des arguments qui sont, a priori, parfois bien loin de l'essence même de ces compétitions. "*Avec le sport, la télévision nous montre des choses qui n'existent pas, ou du moins que notre œil ne pourrait jamais percevoir sans elle. Grâce aux caméras hypersophistiquées, aux ralentis... on peut apprécier* ▣

*un ballon qui rentre dans une lucarne, un bras musclé qui frappe un revers, une rame qui fend l'eau... Ou encore, une balle de tennis qui fuse sur une ligne ou un coup de pied qui fait voler un brin de gazon. On n'est pas très loin d'une forme d'art. Finalement, un nageur qui plonge, c'est un peu comme un pélican qui viendrait fendre l'eau. Il y a donc comme un parfum de **Microcosmos** dans ce sport de haut niveau.*" Tiens, le sport à la télé, grâce aux moyens techniques qui sont mis en œuvre, nous éveillerait, nous sensibiliserait à la beauté du geste. Des gestes et des efforts qui parlent aux sportifs, quelque soit leur niveau, et qui donnent ensuite envie d'en faire de même.

Diversité des qualités physiques

Mais ce n'est pas tout. Toujours grâce aux médias, et à la télévision en particulier, le sport a le pouvoir de nous transporter, de nous raconter des histoires, de nous faire oublier un certain quotidien. À ce niveau-là, comme le souligne encore Gérard Derèze, la palme revient incontestablement au cyclisme : "*Au Tour de France, tout est réuni pour donner lieu à des épopées formidables. La longueur des étapes, l'importance des efforts, la souffrance, les classements, la stratégie d'équipe... Mais aussi, et c'est pour cela qu'une telle épreuve est unique : l'implantation dans*

le territoire, qui va bien au-delà de ce côté carte postale, proposé par la télévision."

Les Jeux olympiques, eux, ont d'autres atouts: *"Leur principal intérêt est de mettre aussi sur le devant de la scène des sports peu connus, peu médiatisés"*, explique encore le professeur de l'UCL. *"Tous les quatre ans, sans trop savoir pourquoi, voilà que l'on se passionne pour une course d'aviron, un combat de lutte ou une épreuve du pentathlon. Et ce, sans même connaître le nom des champions. Ici, c'est le mélange des physiques qui est intéressant. En fonction des disciplines, les athlètes sont grands ou petits; maigres ou plus costauds. Et ont aussi des qualités physiques différentes. On peut ainsi passer d'une gymnaste toute fluette et souple à un lanceur de marteau qui développe une force étonnante. Idem pour les logiques et les stratégies, tantôt individuelles, tantôt collectives, qui varient en fonction des disciplines."* Et si, ce formidable panel des physiques et aptitudes était une autre leçon pour nos petits?

Mémoire collective

Le sport-spectacle n'aurait-il donc que des vertus? Bien sûr que non! Ne tombons pas, déjà, dans le

panneau. Pourtant friand de compétitions sportives, Gérard Derèze n'hésite pas à faire passer le message suivant: *"Surtout, il faut éviter de prendre le sport de haut niveau, celui qui s'affiche ainsi à la télé et dans les médias, pour ce qu'il n'est pas! C'est-à-dire, lui attribuer des valeurs ou des symboles qu'il n'a pas nécessairement comme l'amitié, le partage, l'intégrité, l'entente entre les peuples... Replaçons donc ces compétitions sportives dans leur contexte: celui d'un formidable spectacle où divers intérêts, notamment économiques, entrent en jeux. Je pense que, même le monde du sport, gagnerait beaucoup à être plus clair dans ce sens."* D'où cette idée que profiter pleinement du spectacle sportif n'est pas nécessairement incompatible avec une prise de conscience de ses travers.

Allez, on prend le pari: au cœur de cet été sportif qui s'annonce torride, il y aura forcément des exploits qui vont rentrer dans la mémoire collective et qui évoqueront encore, lorsqu'ils seront devenus adultes, des souvenirs à nos gamins de 2008. Tout comme Grégoire et sa première Coupe du monde du rugby. Tout comme pour nous, cette fameuse demi-finale des Diables rouges à Mexico, en 1986 ou encore, pour les plus âgés, le premier succès d'Eddy Merckx au Tour de France, en 1969...

2. L'effet d'entraînement

Pas de doute: regarder le sport à la télé, ça donne aussi des fourmis dans les jambes. Voire, pour les plus jeunes, l'envie de s'entraîner et d'être, à leur tour, tout en haut de l'affiche.

En Belgique, le tennis et plus encore le tennis de table, sont les meilleures illustrations du phénomène: portées par leurs locomotives - Clijsters et Hénin, d'un côté; les frères Saive, de l'autre -, ces deux disciplines ont fait, ces dernières années, le plein de licenciés. Dans la foulée des exploits de ces champions, des nuées de gamins ont voulu, eux aussi, apprendre à manier les raquettes. Effet de mode, dû à l'hypermédiatisation des deux disciplines. Mais aussi, effet d'entraînement, conséquence des fortes personnalités de ces sportifs. Ces derniers étant à la retraite, ou en fin de carrière sportive, leurs fédérations respectives peuvent maintenant craindre une érosion des pratiquants. Un exode dont pourrait, pourquoi pas, bénéficier un sport comme le hockey sur gazon, puisque notre équipe nationale masculine sera de la partie à Pékin et pourra donc être, à son tour, sous les feux de la rampe. Ou encore, l'athlétisme avec ses représentantes vedettes - Kim Gevaerts et Tia Hellebaut en tête -, qui conjuguent aussi performances et charisme.

Que le sport envahisse les rues

Grâce à la télé, et sa manière de filmer et de mettre les compétitions en scène, la pratique sportive est donc communicative. Cette aspiration médiatique et cette déferlante de corps en mouvement pourraient donc être de bonnes occasions pour inciter nos gamins à, eux aussi, mouiller leur t-shirt. Pas nécessairement en club et en compétition où, d'ailleurs, ce qui se trame en coulisses n'est pas nécessairement toujours idyllique. La rengaine est connue: au-delà du plaisir qu'une telle activité procure, mettre ainsi, et raisonnablement, son corps en mouvement ne peut être que bénéfique pour les petits, comme pour les grands. Selon les âges et les disciplines pratiquées, ses vertus sont multiples. La liste est longue: apprentissage de la coordination des mouvements, confiance en soi, découverte de son corps, persévérance, partage, développement de l'esprit stratégique, effet relaxant, respect de l'autre, dépassement de soi, défoulement...

Et si, cet été, le sport ne tenait pas la vedette uniquement à la télé? On pourrait ainsi rêver de le voir joyeusement envahir les jardins, les parcs publics, les rues, les plages et autres sentiers forestiers. Et ce, aussi bien entre copains qu'en famille.

3. Une fenêtre sur le monde

En marge des compétitions sportives, un événement comme les Jeux olympiques de Pékin est aussi l'occasion d'ouvrir nos jeunes sur le monde et ses réalités. Un pari relevé par François Gourmet, décathlonien belge.

Liberté de la presse et Droits humains bafoués. Réalités des travailleurs chinois, contraints, pour un salaire de misère, de confectionner des produits vendus chez nous. Tensions autour du Tibet. Ambiguïté des relations, politiques et économiques, entre nos pays et la Chine... Les Jeux olympiques n'ont pas encore débuté que, déjà, la colère gronde. Des actions, en Belgique et ailleurs, se multiplient envers cette Chine, à laquelle les dirigeants du Comité Olympique International ont accordé - à tort ou à raison ? - l'organisation du plus grand événement sportif de la planète. Jusqu'à en réclamer le boycott, en guise de protestation.

Et les athlètes, qu'en pensent-ils ? François Gourmet, 25 ans et en passe de se qualifier pour ses premiers Jeux olympiques, a décidé, sans complexes, de sortir de cette réserve derrière laquelle les champions se cachent souvent lorsqu'il s'agit d'évoquer des sujets qui dépassent le simple cadre de leurs performances : *"Jusqu'il y a peu, j'avoue que je ne connaissais guère de choses à propos de la situation de la Chine et des conditions de vie de ses habitants. Ce sont les JO qui m'ont fait découvrir cette réalité, et donné envie de m'y intéresser davantage. Contrairement à un boycott, je pense que le fait de se rendre en Chine est une bonne chose, car cela va mettre ce pays sous le feu des projecteurs. On va donc parler de ce qui s'y passe, ce qui n'était pas nécessairement le cas auparavant."*

L'aura du sportif auprès des jeunes

Entre ses séances d'entraînement, notre décathlonien, qui a également en poche un diplôme d'ingénieur industriel, n'hésite pas - comme c'est le cas avec **Le Ligneur** - à répondre aux médias qui le sollicitent sur le sujet. En toute liberté car, comme il le souligne, il n'a reçu aucune consigne, ni de ses sponsors, ni du Comité olympique belge. Un débat concernant

la liberté de parole des sportifs fait d'ailleurs rage aujourd'hui, chez certains de nos voisins européens - la Grande-Bretagne en tête - puisque, selon la Charte olympique, tout avis notamment d'ordre politique ne peut être exprimé sur les sites des Jeux.

Les convictions de François Gourmet le poussent aussi à s'engager dans la campagne **JO propres**, lancée par **Vêtements propres** (1). Cette dernière a saisi la balle au bond et profite, une nouvelle fois, d'un événement sportif comme les Jeux olympiques pour sensibiliser le grand public aux conditions de travail de ces Chinois qui confectionnent chaussures et autres vêtements de sport, dont nos jeunes sont si friands. François Gourmet les invite à le suivre dans sa démarche : *"Ce genre de démarche ne me demande pas énormément d'investissement, en temps et en énergie. Pourtant, un effort, même minime, peut faire avancer la situation. Je pense que l'on a tous, chacun à notre niveau, des moyens pour faire bouger les choses."*

Comme d'autres sportifs tel le footballeur français Lilian Thuram, François a choisi de "jouer" de son image de

sportif auprès des gamins. La responsabilité de ces grands champions : être un bon exemple à suivre. Le paradoxe : ils ne réussissent pas tous à être un modèle d'exemplarité. *"Parfois, j'ai l'impression qu'auprès des jeunes surtout, on est plus écouté que les politiques. Non pas que je sois une vedette, car, en fait, peu de personnes me reconnaissent dans la rue. Mais lorsque je vais dans les classes, par exemple, le simple fait de dire que je me prépare pour les Jeux olympiques suffit à les impressionner."*

Autant donc en profiter et ce, pour la bonne cause. Reste maintenant à lui souhaiter une qualification olympique pour, en marge de son décathlon, continuer à s'exprimer. Depuis Pékin...

(1) www.jopropropres.be

4. Un terrain idéal contre les violences

Dopage, corruption, racisme... Le sport et ses champions ne donnent pas toujours le bon exemple à nos enfants. Et si, dans les familles ou les écoles, le constat et l'analyse de ces dérives servaient de support d'éducation? Entraînement à la confrontation des idées.

Tous dopés! La rengaine n'est pas nouvelle et s'élève généralement dès que l'on évoque les exploits de ces extraterrestres du vélo ou des pistes d'athlétisme. Le sport de haut niveau a aussi connu sa vague de violence, à travers le hooliganisme, et ses manœuvres de corruption ou de matchs truqués avec, en toile de fond, les paris sportifs. Dernière dérive à avoir attiré massivement le regard des médias : le racisme, qui sévit notamment dans le monde du football. En France, on se souvient de cette fameuse banderole insultante à propos des Ch'tis, déployée par les supporters du Paris Saint Germain, un soir de match de Coupe de France. Chez nous, des cris de singe ou encore des chants racistes à l'égard tantôt des Flamands, tantôt des Wallons, ont fusé depuis les tribunes. Certains champions, tel le Français Thierry Henry, ont ouvertement crié leur ras-le-bol de se voir régulièrement insultés par les supporters et même, sur le terrain, par leurs propres adversaires.

Racisme : un tabou qui vole en éclats

Ces réalités nous rappellent, avant tout, que le sport de haut niveau, celui qui se livre en spectacle devant les caméras de télévision, n'a rien d'un microcosme à l'abri de la société, mais qu'il en fait partie. Comme le soulignait Gérard Derèze, professeur à l'UCL, en début de ce dossier : *"Cessons de prendre le sport pour ce qu'il n'est pas!"* Mais voilà, que faire avec ces mauvais exemples, qui pourraient encourager nos jeunes sportifs - et nos jeunes tout court - à être malhonnêtes, eux aussi, à manquer de respect envers l'autre, à mettre leur santé en danger... ? Et si l'on inversait le problème ? Faisons du sport et des actes - condamnables - qui s'y trament un outil de sensibilisation pour nous permettre de défendre certaines valeurs fondamentales.

Depuis plusieurs années déjà, le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme a pris ce parti-là. D'abord avec sa campagne **Ne faites pas le singe, dites non au racisme** (1), à destination des joueurs et supporters des clubs de football professionnels. L'idée de ce slogan plutôt percutant ? Faire prendre conscience à certains du caractère choquant de leurs comportements. Un projet de sensibilisation qui s'est accompagné, via l'intervention du ministère de l'Intérieur, de la mise en place de mesures répressives puisque ces attitudes peuvent désormais être punies par la loi, ce qui n'était pas le cas auparavant.

Je "shotte" contre le racisme

Dans les coulisses du Centre pour l'égalité des chances, on nous glisse l'information suivante, plutôt rassurante : non, le sport et le football en particulier ne sont pas, subitement, gangrenés par une vague de racisme, comme pourraient nous le faire croire certains médias. Ces faits existent depuis belle lurette, le tabou est seulement en train de voler en éclats. Bonnes nouvelles, encore, toujours selon le Centre pour l'égalité des chances : la sensibilisation - on pense aussi aux campagnes menées, à l'étranger, par les instances du football tels la FIFA ou l'UEFA ou encore, par certains joueurs - tout comme la répression commenceraient à porter leurs fruits. Par ailleurs, le coup de projecteur sur ce phénomène a aussi fait prendre conscience à certains du caractère, effectivement honteux et condamnable, de leur violence.

Dès l'automne prochain, le Centre pour l'égalité des chances va poursuivre son effort, en venant, cette fois, frapper aux portes des écoles et des clubs de sport : un DVD, distribué gratuitement, invitera enseignants, entraîneurs, éducateurs... à aborder le thème du racisme avec les (pré) ados. Avec le sport et le football comme décor, parce que les plus jeunes y sont tout particulièrement sensibles. Mais pourquoi jouer autant la carte du ballon rond ? Les faits de racisme et de discrimination y seraient-ils plus criants qu'ailleurs ? Non, mais sa popularité lui offre de meilleures garanties en ce qui concerne son impact auprès du grand public.

(1) <http://fr.nefaitespaslesinge.be/>

5. Mouiller son maillot


Le sport et la prise de conscience des réalités du monde peuvent aussi donner l'envie de s'engager. Illustration avec cette bande de copains qui, par l'intermédiaire du Fonds Marek, se mobilisent pour aider d'autres jeunes, au Niger. Par la voix du sport, encore et toujours.

C'était en novembre dernier, sous la chaleur du Niger, un des pays les plus pauvres du monde. Hannah (20 ans) et ses copains - dont certains jouent au basket, ici, à Bruxelles - débarquaient du côté de la ville de Doussou. Là-bas, quelque deux cent gamins sont, comme nos jeunes belges, mordus de basket. Un sport qu'ils pratiquent sur des panneaux branlants, avec un seul ballon par équipe et parfois même, pieds nus. La jeune femme raconte : *"Ce qui m'a le plus marqué sur place ? Là-bas, les gens n'ont presque rien et malgré tout, ils sont terriblement accueillants et sont prêts à tout pour vous."* Au programme : échanges avec les jeunes, matchs de basket et distribution du matériel sportif et scolaire, récolté en Belgique avant leur départ.

Ce qui a poussé Hannah vers l'Afrique ? La mémoire de son pote Marek, décédé dans un accident de voiture en 2006. Aujourd'hui, le Fonds Marek (1), porté à bout de bras par la maman de ce dernier et soutenu par la Fondation Roi Baudouin, se mobilise

pour les gamins du Niger. Mais pour Hannah, la motivation était aussi ailleurs : *"Depuis longtemps, j'avais envie de m'impliquer dans un projet humanitaire en Afrique, de me rendre utile. Mais voilà, participer à la construction d'un puits ou d'une école, c'est bien, mais ce n'est pas quelque chose qui nous touche directement, nous, les jeunes. Avec le basket, c'est différent, puisque c'est une de nos passions. La partager avec des jeunes du Niger, tout en se rendant utile, c'est vraiment sympa."*

Si le sport est une source de motivation pour nos jeunes, il en va de même au Niger. Comme le souligne Eliane Najros, la maman de Marek, monter un projet humanitaire autour de ce thème a tout autant de sens et d'importance que de développer des projets autour de l'alimentation, l'école ou la santé : *"En matière d'aide humanitaire, les ados sont un peu le chaînon manquant entre les enfants et les adultes, pour lesquels de nombreux projets existent déjà. Or, en Afrique aussi, le sport est un excellent moyen pour entrer en contact avec eux, les sensibiliser à d'autres problématiques."* Pour cette raison, Eliane Najros tient beaucoup à cet objectif que s'est fixé le Fonds Marek : promouvoir, à travers ces équipes de basket qui se développent dans la ville de Doussou, l'accès à la scolarité et, surtout, l'égalité entre garçons et filles.

 Dossier réalisé par **Anouck Thibaut**

(1) www.fondsmarek.org ou 0497/61 51 58

Un été sportif, aussi sur www.citoyenparent.be

Vous l'avez compris l'été sportif sera chaud notamment en télé. Comment s'y retrouver entre les directs les résumés les émissions de réflexion qui vont nous inonder presque 24 heures sur 24 ? Comment éviter l'indigestion tout en ne manquant pas les rendez-vous incontournables ? Dès ce mercredi 4 juin et jusqu'à la fin de l'été **Le Ligeur** va via son site Internet vous guider et vous proposer ses coups de cœur pour regarder en famille le sport à la télé. Mais aussi pour prolonger les réflexions entamées dans ce dossier. Dans le même esprit on vous invitera aussi sur le Forum à partager vos points de vue. Rendez vous donc sur www.citoyenparent.be cliquez sur Ligeur rubrique Télé et sports nos coups de cœur